

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2522. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
11
OCTOBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

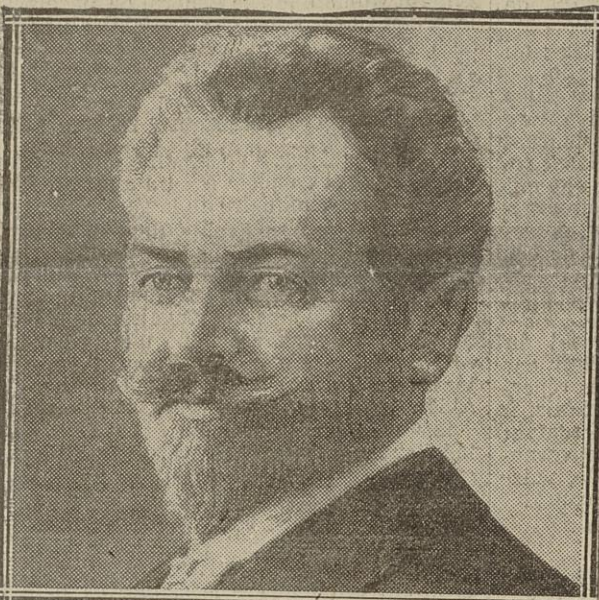
RÉVOLTES GRAVES DANS LA FLOTTE ALLEMANDE DES OFFICIERS ONT ÉTÉ JETÉS A LA MER. — DES MUTINS SONT CONDAMNÉS A MORT



HAASE, SOCIALISTE MINORITAIRE

« Le but du secrétaire d'Etat est clair ; il faut maintenant agiter le drapeau rouge afin de former le bloc. Je ne suis pas surpris d'entendre le chancelier dire qu'il met un certain parti hors la loi. Bismarck n'a pas eu de chance avec cette méthode ; la même chose vous arrivera, monsieur Michaelis. »

(Déclarations du député Haase.)

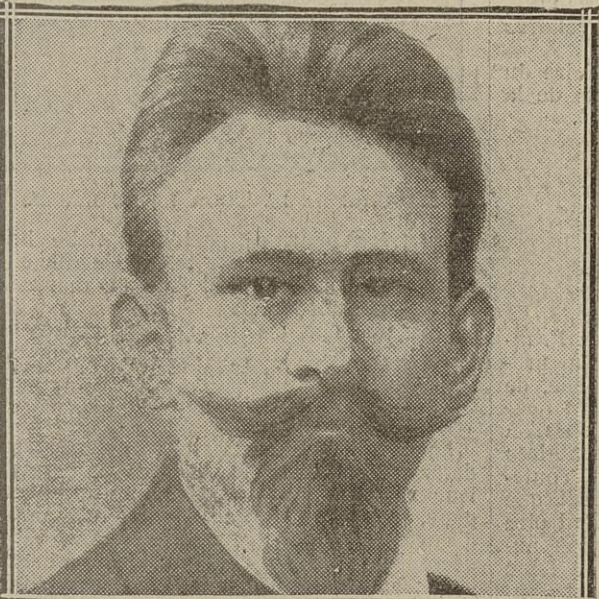


VOGTHERR, SOCIALISTE MINORITAIRE

« Je reconnais, comme c'était mon droit et comme c'était celui de mon interlocuteur, avoir causé avec le matelot dont a parlé l'amiral von Capelle. »

« Le secrétaire d'Etat semble dire que nous aurions préparé un plan : c'est inexact. »

(Déclarations du député Vogtherr.)



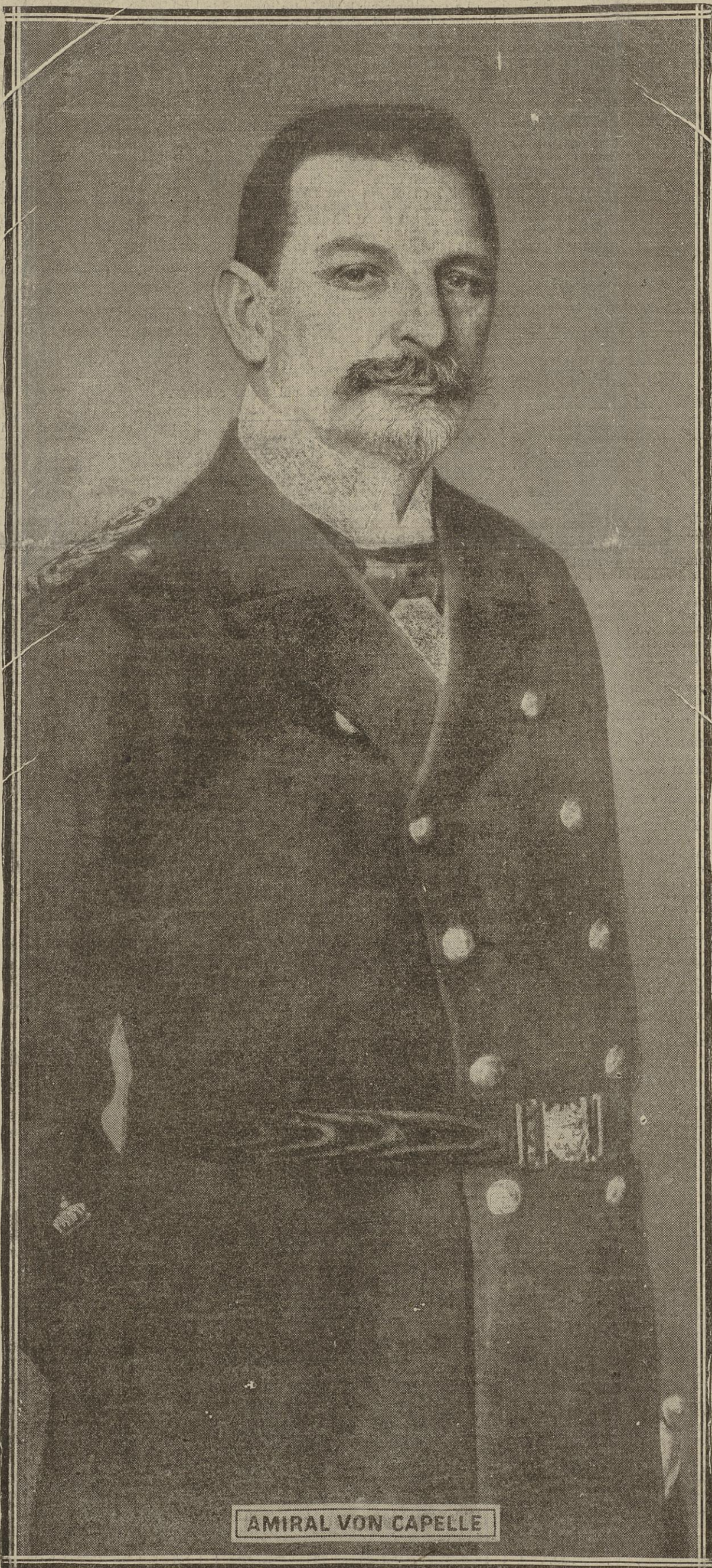
DITTMANN, SOCIALISTE MINORITAIRE

« J'ai vu, moi aussi, comme mes collègues Haase et Vogtherr, non seulement un mais plusieurs marins et soldats. Je puis affirmer, toutefois, qu'il n'existe aucune corrélation entre ces entrevues et le plan dénoncé par M. von Capelle. »

(Déclarations du député Dittmann.)

« C'est malheureusement une triste vérité que la révolution russe a tourné aussi la tête de quelques hommes à bord de notre flotte et a développé chez eux des idées révolutionnaires, des plans révolutionnaires. Ces quelques individus tendaient à avoir sur tous les navires des hommes de confiance à eux, pour amener tous les équipages de la flotte à refuser l'obéissance et, éventuellement, en employant la force, à immobiliser la flotte et à nous contraindre ainsi à la paix. C'est un fait officiellement constaté que le principal agitateur a exposé ses plans ici, au Reichstag, dans la salle de réunion des socialistes indépendants aux députés Dittmann, Haase et Vogtherr ; il a reçu leur approbation. »

(Extrait du discours de l'amiral von Capelle.)



AMIRAL VON CAPELLE



DAVID, SOCIALISTE MAJORITAIRE

« Le parti de la Patrie allemande est le vrai fauteur de la discorde en Allemagne. Le gouvernement doit agir dans le sens indiqué par la résolution de paix du Reichstag. Le peuple allemand ne veut pas plus être le vassal de l'étranger que de ses gouvernants à l'intérieur. »

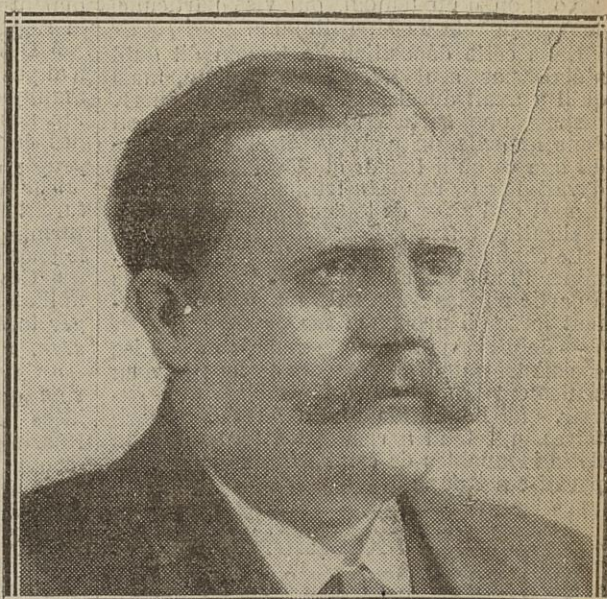
(Déclarations du député David.)



EBERT, SOCIALISTE MAJORITAIRE

« Le parti socialiste majoritaire s'étonne de voir le chancelier et von Capelle porter de telles accusations. Le chancelier a pris ainsi les plus grandes responsabilités politiques vis-à-vis du parti socialiste. Le secrétaire d'Etat ne justifie pas son accusation. Nous considérons de notre devoir de combattre le gouvernement qui pratique une pareille politique. »

(Déclarations du député Ebert.)



NAUMANN, RADICAL

« Il est lamentable qu'on voie un gouvernement se faire une arme politique d'un événement isolé survenu dans la marine. Du moment où le procureur impérial n'est pas intervenu, c'est que les allégations de Capelle manquent de bases sérieuses. »

« Après la séance du 4 août 1914, c'est une impossibilité morale de mettre le parti socialiste hors de l'union nationale. »

(Déclarations du député Naumann.)

L'AMIRAL VON CAPELLE A ANNONCÉ CES RÉVOLTES AU REICHSTAG. — IL EN ACCUSE TROIS MINORITAIRES
Le secrétaire d'Etat de la Marine allemande, l'amiral von Capelle, a déclaré que des révoltes avaient éclaté dans la flotte et que les minoritaires Haase, Vogtherr et Dittmann avaient participé à ce mouvement. Les trois députés mis en cause protestèrent, les socialistes majoritaires David et Ebert et le radical Naumann attaquèrent le gouvernement. Les faits sont plus graves que ne l'a dit von Capelle. Nous pouvons affirmer que des équipages entiers sont entrés en rébellion et que des officiers ont été jetés à la mer.

LES RÉVOLTES DANS LA MARINE ALLEMANDE

Le récit que le chancelier en a fait au Reichstag est au-dessous de la vérité. Il a dû cependant avouer que des idées révolutionnaires se sont insinuées et développées dans les équipages de la flotte.

ON SIGNALA ÉGALEMENT DES RÉBELLIONS DANS LA MARINE AUSTRO-HONGROISE

Au cours de la séance de mardi, au Reichstag, dont nous avons donné hier le compte rendu, l'amiral von Capelle, ministre de la Marine, a été amené à déclarer que la révolution russe avait eu des répercussions dans la marine allemande.

De ces déclarations, qui ont provoqué dans l'assemblée une vive émotion et des mouvements prolongés, il résulte qu'une grave révolte s'est produite dans la flotte.

Le ministre de la Marine n'a pas hésité à mettre en cause de la façon la plus catégorique les députés socialistes minoritaires Dittmann, Haase et Vogtherr, qu'il a formellement accusés d'avoir encouragé la mutinerie.

Voici en quels termes précis s'est exprimé l'amiral von Capelle :

« C'est malheureusement une triste vérité que la révolution russe a tourné aussi la tête de quelques hommes à bord de notre flotte et a développé chez eux des idées révolutionnaires, des plans révolutionnaires. Ces quelques individus tendaient à avoir sur tous les navires des hommes de confiance à eux, pour amener tous les équipages de la flotte à refuser l'obéissance et, éventuellement, en employant la force, à immobiliser la flotte et à nous contraindre ainsi à la paix. »

« C'est un fait officiellement constaté que le principal agitateur a exposé ses plans,



AMIRAL VON SCHEER

commandant en chef de la flotte allemande

ici, au Reichstag, dans la salle de réunion des socialistes indépendants, aux députés Dittmann, Haase et Vogtherr ; il a reçu leur approbation. »

Ces paroles étaient à peine prononcées qu'un grand tumulte eut lieu. Les droites et le centre se signalèrent par la violence de leurs invectives, tandis que les socialistes accusaient le ministre de chercher à les discréditer par ce « coup monté ».

Lorsque le calme se fut apparemment rétabli, von Capelle reprit :

« Les députés ont montré combien l'entreprise était risquée et ils ont recommandé une très grande prudence, mais ils ont promis leur appui complet et l'envoi de matériel pour permettre l'agitation conduisant à la révolte de la flotte. »

MM. Haase, Vogtherr et Dittmann, socialistes minoritaires, prirent ensuite la parole pour démentir formellement les assertions du ministre de la Marine.

Ils ont déclaré notamment qu'ils avaient simplement enregistré les doléances des matelots au cours de diverses entrevues, mais « qu'il n'y avait aucune corrélation entre ces entrevues et le plan tel que l'amiral von Capelle l'avait présenté ».

En présence de ces dénégations, von Capelle reprit la parole et donna lecture de la déposition d'un témoin, qui visait particulièrement le rôle de M. Dittmann.

Dans cette déposition, le témoin dit qu'il n'était pas seul avec M. Dittmann, mais qu'il y avait aussi MM. Haase et Vogtherr.

Dans une sorte de conférence du parti dans laquelle un plan fut discuté, on lui a dit que ce qu'il faisait était défendu et qu'il devait faire grande attention, mais on lui promit de l'aider de toutes manières dans la réalisation du projet.

Le chancelier Michaelis intervint pour terminer l'incident, mais il fut violemment pris à partie par les socialistes minoritaires, surtout lorsqu'il prononça ces paroles :

« Je n'ai pas dit que je voulais mettre les socialistes minoritaires hors la loi ; je veux seulement empêcher, comme c'est mon devoir, que l'agitation des socialistes minoritaires, qui tend à rendre les troupes de la flotte incapables de combattre, se poursuive parmi ces troupes. »

LES PRÉCISIONS QUE NOUS POUVONS AJOUTER

Les actes de mutinerie qui se sont passés dans la flotte allemande furent en réalité beaucoup plus graves que les déclarations de l'amiral von Capelle, secrétaire d'Etat, ne le laissent supposer. Si l'on veut se faire une idée de l'importance de cette rébellion, il faut se reporter aux tragiques événements qui déchirèrent la marine russe. « La Révolution russe a tourné la tête de quelques hommes à bord », a dit von Capelle ; c'est une part seulement de la vérité : car il ne s'agit pas de faits isolés, individuels, mais de révoltes — nous écrivons le mot à dessein — fomentées par des équipages entiers et sur plusieurs unités à la fois.

Les renseignements que nous possédons — puisés à des sources sûres — nous permettent d'être affirmatif sur ces deux points. Quelles furent exactement les causes de ces révoltes ? Nous pouvons les énumérer dans l'ordre suivant : 1° inaction de la flotte, embouteillée dans la Baltique ; 2° insuffisance et mauvaise qualité de la nourriture ; 3° sévérité excessive des punitions ; 4° influence

de la révolution russe dont les nouvelles furent apportées par les marins neutres ; 5° action d'éléments avancés à l'intérieur. Voilà très exactement diverses causes ; nous maintenons les faits dans leur ordre chronologique.

Juillet. — De graves mutineries se déclarèrent sur un croiseur de bataille ; les officiers furent tués et jetés à la mer. Multiples condamnations aux travaux forcés.

Septembre. — Révolte d'une extrême violence sur un cuirassé ; le commandant et des officiers furent tués et jetés à la mer. Multiples condamnations aux travaux forcés.

Dans le même mois, sur un autre cuirassé, un groupe de marins se plaignant de la mauvaise nourriture, pénétrèrent dans le carré des officiers, s'emparèrent des vivres se trouvant sur leur table et les lancèrent par-dessus bord.

Enfin, pour être complet, nous devons ajouter que les marins quittèrent les bâtiments sans permission et que des actes graves de sabotage furent commis sur le matériel.

Tels sont les symptômes graves de l'indiscipline dans la flotte allemande. Comme il fallait s'y attendre, la marine austro-hongroise imita son alliée. Mais, en Autriche, la principale cause de la rébellion fut la mauvaise qualité et l'insuffisance des vivres. Les matelots réclamèrent une amélioration de leur sort, les armes à la main. Les amiraux autrichiens déclarèrent des punitions exemplaires ; mais l'empereur, plus conciliant que le kaiser, ordonna que satisfaction fût donnée aux équipages, quant à la nourriture. Cette mesure enrava le grave mouvement révolutionnaire.

Nous avons tenu à mettre sous les yeux des Français, assez schématiquement, les événements exacts qui se sont produits dans la flotte allemande. Il leur appartient de les étudier de près, et d'en tirer eux-mêmes tous les commentaires utiles.

L'INFLUENCE DE LA RÉVOLUTION Russe SUR L'ALLEMAGNE

La séance du Reichstag dont nous arrivons les derniers comptes rendus a été marquée, ainsi qu'on le dit d'autre part, par un incident capital.

Le sous-secrétaire d'Etat von Capelle a tout simplement dénoncé à la tribune le progrès fait par les idées révolutionnaires dans les milieux militaires et surtout dans la marine.

M. Rapp, commissaire général des armées russes en France, qui est en rapports constants avec les troupes du front, français qu'avec les officiers ou les soldats arrivés récemment du front russe, était désigné pour nous renseigner sur cette question intéressante.

Or, M. Rapp est on ne peut plus affirmatif :

« Ce qui arrive aujourd'hui, me dit-il, nous sommes quelques-uns, particulièrement renseignés, qui l'attendions depuis longtemps. »

« Il était impossible que la révolution russe, surtout à ses débuts, eût laissé indifférent le prolétariat allemand. »

« La preuve est facile à donner. Cherchez à quelle date remonte la première concession faite par le kaiser accordant le régime constitutionnel à la Prusse, et vous constaterez que cette date coïncide exactement avec le moment le plus éclatant de notre révolution. Guillaume II, adroitement, a voulu parer le coup en prenant les devants, car les rapports qu'il recevait à ce moment sur les armées russes étaient inquiétants pour lui. »

« Au cours de ces déplorables fraternisations de nos troupes avec les Allemands, qu'on nous a reprochées avec raison, il faut savoir cependant que nos soldats n'acclamaient pas seulement la paix, mais surtout la République allemande. »

« Des documents photographiques que je n'ai pas sous la main, mais que je vous communiquerai bientôt, le prouvent. Vous y verrez nos soldats présentant aux Allemands des écrits sur lesquels on lit : *Vive le peuple allemand libre ! Plus d'empereur !* »

« Je dois même constater que les résultats furent immédiats sur les troupes de landsturm, moins corbées que les autres sous le joug de la discipline. »

« Ces résultats furent tels que l'autorité militaire dut en beaucoup d'endroits changer toutes ces troupes dont elle n'était plus sûre. »

« Ce sont, nous dit-on aujourd'hui, les marins qui seraient le plus atteints par les idées républicaines. Remarquez que, en Russie également, c'est par les marins qu'ont commencé les mouvements révolutionnaires du côté de la mer Noire. »

Après avoir ainsi parlé, M. Rapp parcourut un journal qui relatait la séance du Reichstag, et soudain il s'écria :

« Je vois, parmi les députés incriminés d'avoir facilité la propagation des idées révolutionnaires, M. Haase. Je n'en attendais pas moins de Haase, que j'ai connu jadis et avec qui j'ai soutenu la bonne cause dans différents congrès. Autant qu'on peut dire d'un Allemand que c'est un brave homme, Haase est un brave homme, un convaincu, et je suis certain qu'il fait réellement tout ce qui est en son pouvoir pour secouer l'odieuse régime militariste en Allemagne. »

« Je suis heureux de constater que ses efforts ont enfin obtenu un premier résultat, malgré l'épouvantail de cette fameuse discipline dont on nous rebat les oreilles. »

« Elles s'en moquent bien de la discipline, les troupes de landsturm dont je vous parlais tout à l'heure, et, à leur tour, elles ont dû travailler leurs camarades, répandre leurs idées, nos idées. »

Puis, souriant, M. Rapp conclut :

« Ces idées, rien ne peut les arrêter, et je souhaite que l'aveu échappé hier au secrétaire d'Etat marque l'heure de l'événement fatal, inéluctable : la fin de l'impérialisme allemand. — J. C. »

"JAMAIS L'ALLEMAGNE NE RENDRA À LA FRANCE L'ALSACE NI LA LORRAINE"

Telle est la déclaration qu'a faite le secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères von Kühlmann, aux applaudissements enthousiastes du Reichstag.

ZURICH, 10 octobre. — Après le discours de l'amiral von Capelle, M. von Kühlmann, secrétaire des Affaires étrangères, prit la parole et traita tout d'abord des relations de l'Allemagne avec le Pérou et l'Uruguay. Il aborda ensuite la question des possibilités de paix et s'exprima ainsi :

« Actuellement, nous ne savons pas d'une manière certaine si nos ennemis répondront à la note pontificale. Mais, dès à présent, en nous basant sur les déclarations des hommes d'Etat plus ou moins responsables des pays ennemis et sur les commentaires quotidiennement publiés par la presse des pays de l'Entente, nous sommes en droit d'affirmer qu'il n'y a aucune probabilité que la réponse éventuelle de nos ennemis au document pontifical corresponde, en aucun point et à aucun degré, à la noble inspiration de Sa Sainteté. »

« La question pour laquelle les peuples de l'Europe luttent et versent leur sang n'est pas, en première ligne, la question belge, mais c'est l'avenir de l'Alsace-Lorraine. D'après des informations dignes de foi, l'Angleterre s'est engagée diplomatiquement vis-à-vis de la France à prendre fait et cause politiquement et par les armes pour la restitution de l'Alsace-Lorraine, aussi longtemps que la France elle-même maintiendra cette exigence. »

« Telle est la situation réelle. Il paraît donc indiqué de définir aussi la position de l'Allemagne dans cette question : *L'Allemagne peut-elle, en ce qui concerne l'Alsace-Lorraine, faire à la France des concessions qu'elle ne croit pas devoir faire ?* Non, non, jamais ! »

Une tempête d'applaudissements accueillit cette déclaration. M. von Kühlmann continue :

« Tant qu'un poing allemand pourra tenir un fusil, l'intégrité du territoire de l'empire, dont nous avons reçu le glorieux héritage de nos pères, ne pourra être l'objet de quelques pourparlers ou concessions que ce soit. »

« L'Alsace-Lorraine est le bouclier de l'Allemagne et le symbole de l'unité allemande. »

De vifs applaudissements ont salué ces dernières paroles. (Radio.)

Anglais et Français consolident leurs gains en Flandre

2.000 PRISONNIERS

L'offensive tactique déclenchée mardi matin sur le front Bixchoote-Zonnebeke par les troupes franco-anglaises avait des premières heures atteint la plupart des objectifs proposés. La nuit et la journée d'hier ont été employées à occuper et organiser le terrain conquis, à développer en certains points le brillant succès de la veille et à repousser les contre-attaques lancées par l'ennemi.

Sur le secteur français d'attaque, les tentatives de réaction des Allemands ont été relativement faibles. A la gauche de la ligne, au sud de la rivière Corneerbeck, notre infanterie a enlevé une deuxième position fortifiée qui résistait, la ferme Papegoet. De ce point notre nouveau front passe donc maintenant en lisière de la forêt d'Houthulst, au nord des villages de Mangelaere et de Veldhoek. A l'est de ce dernier, elle se soude au nouveau front anglais.

Celui-ci traverse le chemin de fer d'Ypres à Staden et descend vers Poelcappelle, contourne le cimetière de Wallemolen, rejoint la crête de Passchendaele au sud de la ville, à Grun. On voit, par le tracé de ces positions, que nos vaillants alliés ont partout maintenu ou développé leurs avantages du premier jour.

Les contre-attaques lancées contre les deuxième et cinquième armées britanniques ont été cependant extrêmement violentes, et prouvent assez manifestement l'inquiétude que ressent le haut commandement allemand.

Ses communiqués ne se résignent encore qu'à demi à avouer l'échec subi. Il reconnaît enfin, de mauvaise grâce, que les contre-attaques de ses réserves n'ont « rencontré l'ennemi et limité son succès initial » qu'à 1.500 mètres en arrière des premières lignes, sur le secteur d'assaut français. Mais il omet d'annoncer les 2.000 prisonniers capturés par les Alliés.

Le prince Ahmed Fouad devient khédive

LE CAIRE, 10 octobre. — La succession du khédive Hussein Kémil pacha a été déclinée



HUSSEIN KAMIL PACHA AHMED FOUAD PACHA

par son fils Hussein Kémil Fédine et sera dévolu au frère du khédive décédé, le prince Ahmed Fouad.

L'AFFAIRE BOLO FAIT FAIRE DES DÉCOUVERTES À LA POLICE ANGLAISE

Nos alliés sont sur la trace d'agents qui, depuis le début de la guerre, cherchaient à saper les sentiments patriotiques du peuple anglais.

Nous avons publié, hier, en Dernière Heure, un télégramme de Londres annonçant qu'une campagne de propagande pacifiste venait d'être découverte en Angleterre, campagne à laquelle aurait été mêlé Bolo pacha. Il s'agit d'un complot allemand ayant eu pour but de causer une forte panique financière en Angleterre, au cours de l'année 1915.

M. Marks, ancien directeur des *Financial News*, aurait offert au Dr Powell, son successeur, de lui donner cinq cents livres sterling, contre une option sur ses actions. Son intention était de disposer de ces titres pour lesquels il trouvait lui-même preneur à trente mille livres. Mais le Dr Powell repoussa l'offre qui lui était faite, ignorant le nom de l'acheteur mystérieux que l'on suppose avoir été Bolo pacha.

Une fois entre les mains d'agents à la solde de l'Allemagne, les *Financial News* auraient publié un article sensationnel annonçant que l'une des plus grandes banques anglaises avait déposé son bilan. Cinq mille affiches devaient en informer le public. L'effet de cette fausse nouvelle aurait sans nul doute provoqué un krach formidable.

D'autre part, le *Daily Mail* croit savoir que les autorités anglaises sont sur la trace d'agents allemands qui, depuis le commencement de la guerre, ont travaillé à saper les sentiments patriotiques du peuple anglais.

Le journal estime qu'il serait grand temps de faire des perquisitions dans les bureaux de nombreux petits journaux pacifistes qui, trop longtemps, ont été laissés libres d'agir à leur guise.

La question sera portée, la semaine prochaine, devant la Chambre des Communes.

En Italie

ROME, 10 octobre. — Les interrogatoires au sujet de l'affaire Bolo continuent. Hier ont été interrogés quelques personnages très importants et, pour aujourd'hui, de nouvelles comparutions sont attendues. Mais la censure ne permet pas, pour le moment, de donner d'autres détails.

Deux faits nouveaux sont à signaler : un démenti et l'annonce d'une interpellation.

Le démenti émane de deux personnalités catholiques : du député Longinatti et du comte Grosoli, mis en cause par un journal à propos d'un voyage en Espagne. Il en résulte que tous les détails de leur voyage ont été connus et approuvés par le gouvernement italien et l'ambassadeur italien à Madrid, c'est-à-dire que le déplacement de ces deux personnalités catholiques ne saurait avoir le moindre rapport avec les projets qui leur avaient été prêtés.

L'annonce d'une interpellation vient du député Gallenga, qui désirent obtenir des déclarations du gouvernement sur les répercussions de l'affaire Bolo en Italie. Mais, à ce sujet, M. Sobrero, correspondant romain de la *Stampa*, croit savoir que le gouvernement ne pourra que garder le silence, puisqu'une instruction judiciaire est en cours.

La journée du capitaine Bouchardon

Le communiqué judiciaire officiel sur les affaires d'intelligences avec l'ennemi est remplacé par une note. Au Palais, les juristes sont d'accord pour approuver cette décision, qui aura pour le moins l'avantage, prétend-on, de ne pas prêter à une demande en annulation de procédure.

Les notes communiquées hier sur la journée du capitaine rapporteur Bouchardon sont les suivantes :

« Le rapporteur a entendu ce matin un témoin dans l'affaire du *Bonnet Rouge*. »

« Il recueille également la suite de la déposition de M. Léon Daudet. »

Et pour le soir :

« Le rapporteur a envoyé, cet après-midi, une commission rogatoire en Italie relative à l'affaire Bolo. »

Il a entendu un témoin dans l'affaire du *Bonnet Rouge*, et a recueilli la suite de la longue déposition de M. Léon Daudet.

L'audition du directeur de l'*Action Française* nécessitera deux audiences : la première, de 10 heures à midi ; la seconde, de 2 heures à 4 heures.

Qu'apporte cette déposition ? Rien n'en transparaît, ce qui permet aux commentateurs les plus variés de circuler au Palais. Toutefois, ce que nous pouvons dire, c'est que des témoignages importants pourraient être recueillis par le capitaine Bouchardon aujourd'hui, en même temps que M. Léon Daudet poursuivrait sa déposition, qui semblerait devoir prendre fin demain vendredi dans la soirée.

L'affaire Turmel

M. Gilbert, juge d'instruction, a conféré, hier, à plusieurs reprises avec M. Daru, commissaire aux délégations judiciaires, qui lui a remis un certain nombre de documents rapportés de Loudeac par des inspecteurs de la police judiciaire.

Le magistrat instructeur a recueilli divers témoignages relatifs aux opérations financières de M. Turmel, ainsi qu'aux différents voyages effectués en Suisse par le député des Côtes-du-Nord.

M. Turmel subira aujourd'hui son premier interrogatoire de fond. On croit que Mme Turmel sera également entendue par M. Gilbert.

Le magistrat instructeur a recueilli divers témoignages relatifs aux opérations financières de M. Turmel, ainsi qu'aux différents voyages effectués en Suisse par le député des Côtes-du-Nord.

M. Turmel subira aujourd'hui son premier interrogatoire de fond. On croit que Mme Turmel sera également entendue par M. Gilbert.

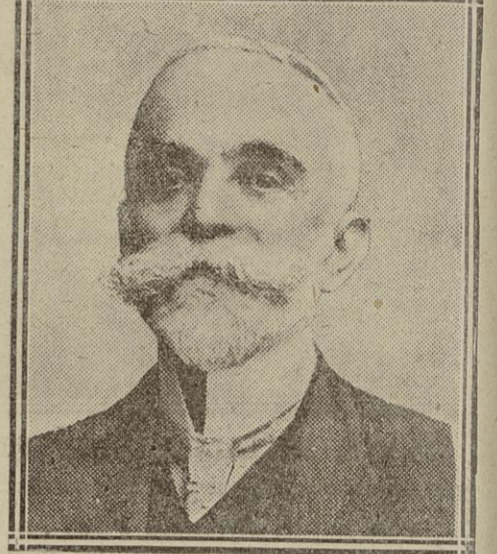
Le magistrat instructeur a recueilli divers témoignages relatifs aux opérations financières de M. Turmel, ainsi qu'aux différents voyages effectués en Suisse par le député des Côtes-du-Nord.

M. MACHADO, PRÉSIDENT DU PORTUGAL, DÉCORE LA VILLE DE VERDUN

Il s'est rendu hier, en compagnie du Président de la République, dans la cité héroïque à laquelle il a remis les insignes de la Tour et de l'Épée.

Le président de la République est allé, hier matin, à la rencontre de M. Bernardino Machado, président de la République portugaise, et s'est rendu avec lui à Verdun. Le gouvernement portugais ayant décidé de conférer l'ordre de la Tour et de l'Épée à cette place forte, la remise solennelle de la décoration a eu lieu devant la citadelle ; des détachements d'une division avec leurs drapeaux rendaient les honneurs.

Un déjeuner, qui a eu lieu ensuite dans



M. MACHADO

président de la République portugaise

une casemate, réunissait avec les deux chefs d'Etat M. Alfonso Costa, président du Conseil, ministre des Finances ; le docteur Augusto Soares, ministre des Affaires étrangères ; M. Barthou, ministre d'Etat ; M. Chagas, ministre de Portugal ; M. Daeschner, ministre de France à Lisbonne ; le général Guillaumat, le général de Bazelaire, le préfet de la Meuse et l'adjoint au maire de Verdun.

La bonne besogne des troupes portugaises sur notre front

Sous l'impulsion d'un homme d'Etat aussi clairvoyant et en plein accord avec M. Norton de Mattos, ministre de la Guerre, l'organisation du corps expéditionnaire portugais a été rapidement complétée et améliorée. Peu à peu, elle s'est rapprochée de celle de l'armée anglaise et, pendant le cours de l'année 1917, les troupes portugaises, qui comptaient en première ligne une brigade et neuf batteries d'artillerie, se sont comportées de manière à s'attirer l'admiration des Alliés.

Les officiers anglais ont été unanimes à féliciter les troupes portugaises de leur vigueur et de leur air martial ; ils ont apprécié spécialement les qualités de grenadiers, de tireurs et de patrouilleurs des soldats, la bravoure et le sang-froid des officiers, et à maintes reprises les soldats anglais ont acclamé sur le champ de bataille



L'ORDRE DE LA TOUR ET DE L'ÉPÉE

leurs frères d'armes portugais. Cette brillante conduite a du reste été saluée officiellement dans un ordre du jour du maréchal Haig, le 22 juin 1917.

A ce moment, les troupes portugaises occupaient un secteur spécial, à la gauche des Anglais, au sud d'Armentières ; la première brigade eut à repousser plusieurs assauts violents des Allemands.

Le courage et la ténacité que montrèrent dans ces occasions les troupes portugaises leur valurent les éloges des journaux anglais, français et italiens ; peu après, le roi d'Angleterre tint à les passer en revue et à décorer de sa main plusieurs officiers et soldats ; le général Tagamaghi, chef du corps expéditionnaire portugais, fut nommé par le roi George commandeur d'ordres anglais.

Au mois de juillet, le ministre de la Guerre portugais, M. Norton de Mattos, vint visiter dans les tranchées le corps expéditionnaire et reçut, à cette occasion, de M. Painlevé, les insignes de grand-officier de la Légion d'honneur.

La conduite des troupes portugaises a été remarquable ; il ne s'est presque pas passé de journée où elles n'aient repoussé des attaques ennemies et fait des incursions heureuses dans les lignes allemandes. Les mitrailleurs et les artilleurs se sont particulièrement distingués par leur adresse et la précision de leur tir.

Ainsi se sont traduites dans la réalité ces belles paroles de M. Bernardino Machado : « Nous sommes unis pour la vie et pour la mort ; mais je suis persuadé que nous sommes unis surtout pour la vie, car la victoire nous est assurée. Nos soldats sont et seront dignes des magnifiques soldats de la chère France, que nous aimons tant. Les Alliés ont, dès maintenant, formé en Europe les Etats-Unis de la Liberté. »

LES CONTE D'EXCELSIOR
MONTFAUCON
PAR
JACQUES CÉSANNE

Le bon poète Jehan-Marie Tourterel avait dérobé un poulet entier à l'étalage d'un rôtisseur, ce qui vous explique qu'on le pendait, ce jour-là, dixième du mois de mai 1449.

Le même sort était réservé au prévôt Gouspil, convaincu de s'être parjuré dans l'exercice de ses fonctions judiciaires. Mais ce n'était pas pour ces messieurs que les dames et demoiselles de la ville et les commerçants des faubourgs étaient venues à Montfaucun. C'était parce que l'on pendait aussi une irascible lavandière qui, à coups de battoir, avait assommé sa rivale. Et, dans le royaume, on n'avait jamais pendu de femmes : on s'était, jusqu'alors, contenté de les noyer dans un fossé plein d'eau.

Le bourreau commença par la mégère. Mais, quelle que fût la nouveauté du spectacle, on ne put s'empêcher de constater que cette exécution ne différait pas essentiellement de celle d'un chrétien ordinaire. Puis l'attention se porta sur les deux patients qui allaient, à leur tour, expier leurs forfaits.

Le prévôt faisait assez triste mine. Officier de police, il avait été dur aux pauvres gens : on ne le plaignait pas ; même les quolibets allaient leur train ; on possédait, en effet, à l'époque, un choix varié de métaphores qui trouvaient, en pareil cas, leur emploi. Etre pendu — ou branché — c'était chevaucher l'arbre sec, être ravi à la terre ou bien encore voué aux oiseaux du ciel.

Le prévôt fut dépêché assez prestement dans l'autre monde.

Restait Jehan-Marie. C'était, dit la chronique, un très bel jeune fils d'environ vingt-quatre ans. Il avait un joli et mince visage encadré de boucles blondes, avec de grands yeux clairs, à la fois malicieux et rêveurs. Son maintien était modeste. Il savait bien qu'avant volé il méritait d'être pendu. Car c'était avec justice qu'on pendait les voleurs, de même qu'on plongeait les faux monnayeurs dans l'eau bouillante, qu'on coupait les lèvres aux blasphémateurs et que, par la ville, on faisait monter à rebours sur un âne, en tenant la bête par la queue, les femmes qui avaient battu leurs maris. Sinon, il y aurait peut-être eu, ici-bas, trop d'épouses acariâtres et trop de gens enclins à ne respecter ni la majesté divine, ni la monnaie du roi, ni le bien d'autrui.

Mais Jehan pensait-il vraiment à tout cela ? Il s'avance sur le terre-plein du gibet et demanda au sergent, avec beaucoup de politesse, la grâce de réciter un petit rondeau qu'il venait de composer en l'honneur de madame la Vierge, sous la sainte protection de laquelle il s'était toujours placé.

Puis, ayant édifié de la sorte nobles, clercs, bourgeois et vilains, il offrit son col au bourreau, en se recommandant à la divine patronne qu'il allait connaître bientôt, dans tout l'appareil de sa gloire céleste.

A ce moment, il se fit un grand bruit parmi la foule, et l'exécuteur s'arrêta. La coutume voulait alors que, s'il se présentait une femme qui consentait à l'épouser, le condamné échappait au supplice. Et l'on amenait à Jehan une pauvre fille qui s'offrait pour lui sauver la vie. Il la regarda et, méfiant, demanda qu'on la fit aller devant lui. Elle était boiteuse. Il dit simplement au bourreau :

— Attache, mon ami.

Mais, de suite, une autre se proposa. L'ayant considérée, il risqua ce distique :

Lèvres serrées, nez pointu,
Je préfère être pendu.

Peut-être, aussi, se disait-il que c'étaient là de misérables créatures comme lui et que, le commerce des mœurs ne nourrissant pas son homme, il lui faudrait encore, pour se rassasier, voler des poulets rôtis et risquer à nouveau la potence.

Mais une voix juvénile s'éleva, tout près :

— Et moi, Jehan, veux-tu de moi ?

Celle qui parlait ainsi était une belle demoiselle rose et blonde, vêtue de brocart couleur de temps, semée de paillettes d'or. Elle était coiffée d'un chapeau de même étoffe. Au milieu des remous de ce peuple dont la masse ondulait comme les blés au vent, elle semblait une grande fleur miraculeuse du printemps.

Les poètes se meuvent volontiers dans un monde irréel, propice aux folles aventures, et Jehan ne savait trop s'il faisait un rêve — le dernier de sa vie périssable — ou bien s'il se trouvait éveillé, face à la réalité des choses. Cette hypothèse restait la meilleure, à tout prendre, car les vivants enthousiastes de la foule montaient autour de lui.

Cependant, il hésitait à prononcer les paroles sacramentelles :

— Eh bien, Jehan, qu'attends-tu ?

Alors, il étendit les bras, et puis les lèvres aussi, comme pour un baiser, et il murmura, plutôt qu'il ne dit :

— Oui, sur ma foi et la damnation de mon âme, vous qui êtes belle comme la lumière de Dieu, je vous prends pour épouse...

Jacques CÉSANNE.

**On exécute un espion
au polygone de Vincennes**

Un espion a été passé par les armes, hier matin, au polygone de Vincennes. C'est le Brésilien Julio Sedano y Leguizano, âgé de 54 ans, convaincu d'intelligence avec l'ennemi et condamné à mort par le 3^e conseil de guerre, le 29 juin dernier.

Conduit de la prison de la Santé au fort de Vincennes, puis au polygone, en automobile, le condamné a été très ferme sur le lieu de son exécution. Il refusa de se laisser bander les yeux et il subit le feu du peloton d'exécution en embrassant un petit crucifix qu'il tenait dans la main gauche.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

**COMMENT VON CAPELLE
A ÉTÉ AMENÉ A AVOUER
LA RÉVOLTE DE LA FLOTTE**

Ce sont les socialistes minoritaires qui ont demandé compte au gouvernement des dures sanctions qu'il a prises.

BALE, 10 octobre. — Le compte rendu détaillé de la séance du Reichstag d'hier montre que ce sont les socialistes minoritaires eux-mêmes qui, par une question au gouvernement, ont amené l'amiral von Capelle à parler des mutineries de la flotte.

M. Dittmann a reproché au gouvernement d'avoir fait distribuer plus de deux cents ans de travaux forcés, sans compter de nombreuses peines de mort.

M. Haase, dans sa réplique au chancelier, a fait savoir que les autorités n'avaient même pas prévenu les parents des marins condamnés ; c'est par des permissionnaires que les pères et les mères ont appris que leurs fils avaient été emprisonnés ou exécutés.

Il n'est pas sans intérêt non plus de relever encore que le député Naumann, ayant fait allusion à l'antagonisme existant entre l'amiral de Tirpitz et M. de Bethmann-Hollweg, les gauches ont applaudi longuement quand le nom de l'ancien chancelier a été prononcé.

**Les socialistes réclament
des preuves**

ZURICH, 10 octobre. — Les représentants du parti majoritaire au Reichstag ont décidé d'adresser ensemble une demande au gouvernement pour obtenir communication des preuves authentiques appuyant l'accusation de l'amiral von Capelle contre Haase, Dittmann et Voght. Les majoritaires ont refusé de prendre position dans cette affaire avant que ces preuves leur soient communiquées.

**Un débat confus au Reichstag
sur les buts de guerre**

BALE, 10 octobre. — On mande de Berlin qu'un débat assez confus a eu lieu au Reichstag sur les buts de guerre.

Le comte Westarp, conservateur, s'est élevé longuement contre les idées de désarmement et d'arbitrage du comte Czernin et de certains partis allemands.

Faisant allusion aux déclarations de M. von Kuhlmann, relatives à l'Alsace-Lorraine, il a ajouté :

« Il n'y a pas un Allemand qui songe à abandonner un pouce de territoire national. » Ce que le pape a dit sur l'indépendance de la Belgique est une pure utopie. En réalité, la Belgique ne peut être qu'anglaise ou allemande. La possession des côtes des Flandres décidera de la question de savoir si ce sera l'Allemagne ou l'Angleterre qui sera vainqueur. De toutes les façons, les futurs négociateurs allemands doivent avoir les mains entièrement libres. » (Havas.)

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — EN BELGIQUE, ACCENTUANT NOTRE PROGRESSION A L'EST DE DRAIBARK, NOUS SOMMES EMPARÉS DE LA FERME DE PAPEGOET ET NOUS AVONS FAIT UNE QUARANTAINE DE PRISONNIERS.

Sur notre nouveau front, simples actions de patrouilles ennemies.

Au nord de l'Aisne, l'artillerie allemande a montré une particulière activité dans la région de Laffaux. Nous avons exécuté avec succès un coup de main au nord-ouest de la ferme Colombe.

Sur la rive droite de la Meuse, dans la région du bois Le Chaume, activité des deux artilleries sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — En Belgique, aucune action d'infanterie ; nos troupes organisent les positions conquises. Le nombre des prisonniers faits depuis hier matin dépasse quatre cents.

Activité des deux artilleries sur le front au nord de l'Aisne.

Sur la rive droite de la Meuse, à la suite d'un intense bombardement, les Allemands ont lancé une forte attaque sur nos positions au nord du bois Le Chaume ; au cours du combat, dont la violence s'est maintenue pendant tout le cours de la journée, l'ennemi a réussi en quelques points à prendre pied dans nos éléments avancés de première ligne ; les feux de notre artillerie lui ont interdit toute progression.

Rien à signaler sur le reste du front.

Front britannique

13 HEURES. — L'ennemi a lancé hier soir plusieurs contre-attaques vers la voie ferrée d'Ypres à Staden. Toutes furent repoussées. Cependant, sur un front d'environ 1.800 mètres au sud de la voie ferrée, nos éléments avancés ont dû se replier légèrement.

D'autres contre-attaques ennemies, effectuées au nord-est de Broodseinde, au cours de la bataille d'hier, ont été rejetées avec pertes.

Nous avons exécuté avec succès quelques coups de main au sud de la Scarpe.

La pluie est encore très forte aujourd'hui.

21 HEURES 30. — Les attaques dirigées, au cours de la journée, contre nos positions de la voie ferrée d'Ypres à Staden se sont développées en actions secondaires, n'entraînant aucune modification sensible de la situation.

L'ennemi n'a déclenché aucune nouvelle contre-attaque, et nos troupes se sont consacrées activement, en dépit des grandes difficultés résultant de l'état du terrain, à l'organisation des positions qu'elles ont conquises hier. Les deux artilleries ont continué à montrer de l'activité.

LE CHIFFRE DES PRISONNIERS FAITS PAR NOUS DANS LA JOURNÉE D'HIER ET DENOMBRES A L'HEURE ACTUELLE S'ÉLÈVE, EN Y COMPRENANT LES 400 PRISONNIERS CAPTURÉS PAR L'ARMÉE FRANÇAISE, A 2.038, DONT 29 OFFICIERS. QUELQUES PIÈCES DE CAMPAGNE ET UN CERTAIN NOMBRE DE MITRAILLEUSES ET DE MORTIERS DE TRANCHEES SONT ÉGALEMENT TOMBES ENTRE NOS MAINS.

L'aviation a été peu active hier, sauf sur le front de bataille, où l'on a fait beaucoup de travail, malgré la violence du vent et l'épaisseur des nuages. Nos pilotes ont signalé à l'artillerie les nouveaux emplacements des batteries et d'autres objectifs qui ont pu être pris efficacement sous nos feux. Ils sont demeurés tout le jour en liaison avec l'infanterie et ont harcelé sans relâche les formations ennemies par leurs feux de mitrailleuses.

Ils ont jeté, dans la journée, une tonne d'explosifs sur Staden, et, au cours de la nuit, deux tonnes sur les gares de Roulers,

**LE MINISTÈRE DE COALITION DE M. KERENSKY
EST DÉFINITIVEMENT CONSTITUÉ**

Le nouveau cabinet comprend des membres du parti socialiste et du parti cadet.

PETROGRAD, 8 octobre (relatée en transmission). — Voici la liste officielle des membres du nouveau cabinet constitué par M. Kerensky, sur la base d'un accord entre les partis démocratiques et bourgeois.

Les ministres socialistes sont :

M. Kerensky, président du Conseil et généralissime ;

M. Nikitine, ministre de l'Intérieur et des Postes et Télégraphes ;

M. Mallantovitch, ministre de la Justice ;

M. Prokopovitch, ministre du Ravitaillement ;

M. Avksentief, ministre de l'Agriculture ;

M. Gvozdef, ministre du Travail.

Les ministres non socialistes sont :

M. Terestchenko, ministre des Affaires étrangères ;

M. Kononov, ministre du Commerce et de l'Industrie, chargé de la vice-présidence ;

M. Bernatzky, ministre des Finances ;

M. Salazkine, ministre de l'Instruction publique ;

M. Kartachev, ministre des Cultes ;

M. Kischkine, ministre de l'Assistance publique ;

M. Smirnov, contrôleur d'Etat ;

M. Treliakof, président du Conseil économique près le gouvernement provisoire ;

M. Livorovsky, ministre des Voies et Communications ;

Le général Verkhovsky, ministre de la Guerre ;

L'amiral Verderevsky, ministre de la Marine.

La formation du nouveau cabinet fait disparaître le Directoire.

Tous les nouveaux ministres sont des hommes politiques éminents de Moscou.

M. Kischkine est un des chefs de l'alliance générale des villes et commissaire du gou-

vernement provisoire pour Moscou ; M. Smirnov est vice-président du comité central de l'industrie mobilisée ; M. Treliakof est un grand industriel libéral qui, longtemps avant la révolution, a protesté contre le vieux régime ; M. Mallantovitch est un avocat éminent.

On rapporte que l'Avant-Parlement ou conseil provisoire de la République ne commencera à siéger officiellement que le 18 octobre, après avoir été complété par les délégués bourgeois non encore élus.

Les séances tenues jusqu'ici ne sont que des conférences.

**Son ministère constitué, Kerensky
retourne au grand quartier général**

PETROGRAD, 9 octobre. — M. Kerensky, le général Vorkhovsky et l'amiral Verderevsky sont partis à 2 heures de l'après-midi pour le grand quartier, où ils tiendront une série de délibérations, dont une avec les attachés militaires étrangers.

**La première séance
de l'Avant-Parlement fut agitée**

PETROGRAD, 9 octobre. — Les journaux, ne paraissant pas le lundi, s'occupent seulement aujourd'hui de la première séance de l'Avant-Parlement, tenue dans la nuit de samedi à dimanche, et qui s'est terminée à six heures du matin.

Certains orateurs se laissèrent aller, ainsi qu'une certaine partie de l'assistance, à des débordements regrettables, au milieu du vacarme général dominé par les invectives, voire les injures. « Le salle avait l'air d'un véritable asile de fous », rapporte un rédacteur rendant compte de la séance.

**L'Amérique saisira-t-elle
les blés hollandais ?**

LONDRES, 10 octobre. — On mande de New-York au Morning Post :

« Le New-York Times souligne l'entêtement du gouvernement et des armateurs hollandais des 84 navires retenus dans les ports américains, qui laissent pourrir leur cargaison à bord plutôt que de la céder au gouvernement américain. »

« Si un accord n'intervient pas rapidement, il y a lieu de croire que le gouvernement ne laissera pas pourrir ce grain dont l'Amérique et les Alliés ont un besoin urgent. »

**Un démenti bien tardif
de l'amiral von Tirpitz**

LONDRES, 10 octobre. — Une dépêche d'Amsterdam à l'Exchange Telegraph annonce que l'amiral von Tirpitz a envoyé au Berliner Tageblatt la dépêche suivante :

« Dans votre numéro de samedi, vous dites que j'ai promis que l'Angleterre serait vaincue par nos sous-marins avant le 1^{er} août. Je prends la liberté de vous dire que votre assertion est fautive. »

L'incident suscite un vif intérêt dans la presse de Berlin. Le Berliner Tageblatt va prouver ses dires par des citations extraites des discours prononcés par l'amiral von Tirpitz.

Courtrai, Menin et Leghem. Une bombe, qui a atteint un train ennemi, a provoqué de nombreuses explosions. Quatre appareils allemands ont été abattus en combats aériens et deux autres contraints d'atterrir désemparés. Deux des nôtres ne sont pas rentrés.

Front italien

De violents duels d'artillerie ont eu lieu hier entre l'Adige et Brenta et sur le plateau de Bainsizza.

A l'est de Gorizia, l'activité des groupes en reconnaissance a été considérable ; une patrouille ennemie a été capturée.

Sur le Carso, dans la soirée du 8, par des attaques répétées, préparées à l'aide de concentrations intenses d'artillerie, des détachements d'assaut ennemis ont tenté de progresser dans la zone de Castagnavizza. Des combats acharnés ont eu lieu ; nos positions ont été solidement maintenues et l'adversaire a été rejeté, subissant des pertes importantes.

Hier au soir, entre Vippacco et Castagnavizza, un violent feu de destruction ennemi ayant les caractéristiques d'une préparation a été étouffé par la prompt intervention de nos batteries.

De nombreux et importants groupes ennemis qui ont attaqué plus tard nos positions sur ce point ont dû se replier après avoir subi des pertes sanglantes.

Fronts russes

FRONT DU NORD. — Dans la région du village de Skoul, l'artillerie lourde ennemie a canonné nos avant-postes. Dans le secteur sud de la chaussée de Pskov, l'artillerie ennemie a montré une plus grande activité ; nos positions au sud-est de Spitala ont été plus particulièrement bombardées ; l'ennemi a lancé plus de 2.400 projectiles.

Dans l'après-midi, onze navires à moteur se sont approchés de la côte, dans la direction nord-ouest du lac Elait, en face de Pabbaj ; ils ont été rapidement mis en fuite par notre feu d'artillerie.

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade et canonnade, plus actives dans la région nord du lac Miazdiol.

FRONTS SUD-OUEST ET ROUMAIN. — Fusillade.

FRONT DU CAUCASE. — Rien à signaler.

MER BALTIQUE. — Dans la journée du 8 octobre, sur les 17 heures, nos barques d'avant-garde, sorties en reconnaissance, ont rencontré à 4 milles du phare de Mikhal, dans le golfe d'Irben, dix barques et chalutiers ennemis avec lesquels elles ont engagé le combat. Un des chalutiers a pris feu ; l'adversaire s'est retiré vers le sud. Le même jour, quatorze hydravions ennemis se sont approchés de Zere ; plusieurs d'entre eux ont ameri et lancé vers un transport, près d'Aitkhod, des mines sans résultat. Le 9 octobre, à 7 heures, huit appareils ennemis ont attaqué également sans résultat les batteries de Zere et le village de Mendo, à 8 verstes au nord-est de Zere.

AVIATION. — Le 8 octobre, nos pilotes ont lancé vingt bombes sur la gare de Rodenpois et sur celle de Riga. Le capitaine en second Drouilowitch a abattu un avion ennemi dans la région de Hinzengberg, direction de Riga. Dans la direction de Boutchatch, les aviateurs français Lakman et Durié ont abattu un appareil ennemi qui est tombé en flammes.

Front roumain

L'ennemi a bombardé quelques régions dans la vallée de Susitza, entre les villages de Campurile et Guravaini.

Bombardement réciproque d'artillerie dans la région de Muncle et dans celles de Diochietzi et Ionasesti. Rare fusillade sur le reste du front.

Front de Macédoine

(9 octobre). — Journée calme.

**COMMENT 64 VOLONTAIRES
DE L'ARMÉE BRITANNIQUE
PRIRENT PASCHENDAELE**

Ce magnifique exploit fut accompli par des soldats appartenant à une division qui n'avait jamais vu le feu.

FRONT BRITANNIQUE, 10 octobre. — L'un des épisodes les plus glorieux de la journée du 9 fut assurément l'entrée dans Paschendaale d'un groupe de soixante volontaires conduits par quatre officiers.

Les troupes, qui appartenaient à une division anglaise de nouvelles formations, n'ayant jamais vu le feu, se conduisirent comme de vieilles troupes. A l'heure prévue elles avaient atteint leurs objectifs : le barrage anglais formait rideau entre elles et le village et la riposte allemande se mêlait à notre feu.

C'est à ce moment que soixante hommes, conduits par quatre officiers, s'offrirent à pousser de l'avant et à pénétrer dans le village. Au travers du double barrage anglais et allemand, les volontaires parurent et entrèrent dans Paschendaale qui, visitée de fond en comble, était nettoyée de tous ses défenseurs. Les volontaires en étaient là de leur magnifique besogne lorsque l'Allemand contre-attaqua deux fois : l'assaut allemand se brisa contre la résistance de cette poignée de héros ; alors ceux-ci se complurent. Des quatre officiers, trois avaient été tués et, des soixante volontaires, une vingtaine demeuraient valides.

Estimant sa tâche accomplie, la petite troupe quitta Paschendaale vide d'ennemis et alla s'installer en avant-postes à l'ouest du village, puis elle dépêcha au commandant un message qui disait : « Nous sommes à telle distance de Paschendaale, nous désirons y rester. »

Elle y resta.

On cite un autre épisode presque aussi glorieux, dont fut le théâtre, à l'extrémité droite de l'attaque, le Daisy-Wood (bois des Marguerites). Ce bois sans bois, car il était pelé, rasé depuis des semaines par le feu des deux artilleries, forma un lit redoutable au milieu de nos lignes ; le pire était qu'on ne savait pas d'où l'ennemi tirait sa force de résistance et par où il crachait sur nos hommes ce feu mortel de mitrailleuses. Enfin le mystère du bois des Marguerites fut révélé, on vint de découvrir bien camouflée une boîte à piles. On appelle boîte à piles les redoutes de béton armé de forme carrée dont l'ennemi fait maintenant un usage courant pour sa défense. Un de nos hommes, excellent mitrailleur, fut délégué pour prendre la boîte à piles à revers par des voies détournées ; il rampa dans la boue, emportant une mitrailleuse légère, et bientôt un feu nourri éclata dans le dos des Allemands : l'homme tira comme s'il eut été cent, des camarades, en rampant, venaient approvisionner la mitrailleuse de tambours ; beaucoup demeuraient en chemin, touchés par l'ennemi.

Les assaillants n'étaient plus que douze, le mitrailleur blessé avait cessé de tirer, quand tout à coup la porte blindée de la boîte à piles s'ouvrit avec fracas, et trente Allemands, se précipitant au dehors, levèrent les bras au ciel. Les douze cœillèrent les trente, avec trois mitrailleuses.

Bourse de Paris du 10 octobre 1917

ALÉURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			101. Fono. 1895	342	341 50
5 0/0 libéré	—	—	101. Fono. 1895	377 50	382
5 0/0 libéré	88 40	88 45	101. Fono. 1895	200	200
5 0/0 libéré	88 50	88 40	101. Fono. 1895	400	400
3 0/0 libéré	61 20	61 35	101. Fono. 1895	344 50	347
3 1/2 0/0 libéré	80 05	80 05	101. Fono. 1895	311	311
Tunisie 1892	329 50	332 50	101. Fono. 1895	1023	1023
Afrique Occidentale	352 50	352 50	101. Fono. 1895	800	795
1895	345 50	342 50	101. Fono. 1895	990	980
1896	370	380	101. Fono. 1895	910	926
1897	265	265	101. Fono. 1895	1125	1124
1898	310	310	101. Fono. 1895	444	445
1899	280	290	101. Fono. 1895	438	435
1900	280	280	101. Fono. 1895	1023	1023
1901	227	230	101. Fono. 1895	4602	4605
1902	505	505	101. Fono. 1895	315	311
1903	54	54	101. Fono. 1895	868	868
1904	54	54	101. Fono. 1895	14	13 75
1905	58	57 40	101. Fono. 1895	86 75	86 75
1906	48	48 50	101. Fono. 1895	410	426
1907	115 25	115 25	101. Fono. 1895	495	490
1908	65	65 20	101. Fono. 1895	387	390
1909	59 50	60 10	101. Fono. 1895	244	245
1910	398	400	101. Fono. 1895	244	245
1911	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1912	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1913	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1914	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1915	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1916	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1917	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1918	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1919	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1920	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1921	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1922	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1923	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1924	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1925	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1926	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1927	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1928	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1929	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1930	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1931	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1932	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1933	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1934	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1935	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1936	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1937	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1938	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1939	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1940	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1941	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1942	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1943	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1944	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1945	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1946	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1947	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1948	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1949	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1950	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1951	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1952	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1953	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1954	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1955	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1956	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1957	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1958	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1959	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1960	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1961	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1962	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1963	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1964	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1965	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1966	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1967	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1968	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1969	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1970	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1971	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1972	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1973	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1974	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1975	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1976	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1977	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1978	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1979	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1980	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1981	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1982	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1983	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1984	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1985	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1986	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1987	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1988	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1989	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1990	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1991	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1992	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1993	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1994	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1995	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1996	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1997	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1998	481	486	101. Fono. 1895	244	245
1999	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2000	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2001	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2002	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2003	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2004	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2005	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2006	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2007	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2008	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2009	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2010	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2011	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2012	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2013	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2014	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2015	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2016	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2017	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2018	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2019	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2020	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2021	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2022	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2023	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2024	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2025	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2026	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2027	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2028	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2029	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2030	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2031	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2032	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2033	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2034	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2035	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2036	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2037	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2038	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2039	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2040	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2041	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2042	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2043	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2044	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2045	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2046	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2047	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2048	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2049	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2050	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2051	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2052	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2053	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2054	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2055	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2056	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2057	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2058	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2059	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2060	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2061	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2062	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2063	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2064	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2065	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2066	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2067	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2068	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2069	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2070	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2071	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2072	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2073	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2074	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2075	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2076	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2077	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2078	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2079	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2080	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2081	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2082	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2083	481	486	101. Fono. 1895	244	245
2084	481	486	101. Fono. 1895	24	

LES COURS

— La maison royale de Belgique a célébré hier le dixième anniversaire de la naissance de S. A. R. le comte de Flandre, fils de LL. MM. le roi Albert et la reine Elisabeth.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Walter Hines Pates, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, recevra le titre de citoyen de la ville d'Edimbourg, le 2 novembre.

— S. Exc. le comte Granville, le nouveau ministre d'Angleterre en Grèce, vient d'arriver à Athènes avec lady Granville.

— M. Pedro de Toledo, ministre du Brésil à Madrid, vient d'arriver à Biarritz.

Le conseiller de l'ambassade des Etats-Unis à Paris et Mrs R. Wood Bliss y sont depuis quelques jours.

CERCLES

— Un dîner, présidé par l'amiral sir John Jellicoe, a été donné au *Savage Club* de Londres, en l'honneur du lord maire.

CITATIONS

— Mrs Edith Wharton, la romancière bien connue, dont l'activité bienfaisante est vouée aux œuvres de guerre, a été citée par le général Pershing. Cette citation ne comporte aucune décoration, mais signifie que :

« Mrs Wharton s'est acquise la reconnaissance du peuple qu'elle a secouru, en même temps qu'elle a donné aux Américains un gage de fierté pour l'œuvre accomplie par une de leurs compatriotes. »

NAISSANCES

— Mme L. H. Daendls, née Van Ryck, a mis au monde un fils.

— Mme de Saint-Fulgent est mère d'un fils appelé Guy.

MARIAGES

— En l'église Saint-Pierre du Gros-Caillois vient d'être béni le mariage du capitaine commandant Jules Baës, du 1^{er} régiment des guides belges, avec Mme Olga Ormsby, fille de Mme Ella Hoffmann.

Les témoins de la mariée étaient : la marquise de Talleyrand-Périgord et le commandant Mahan, attaché militaire à l'ambassade des Etats-Unis ; ceux du marié : le lieutenant-général Méliès et le colonel de Melotte, du 1^{er} guides.

Remarqué à la réunion intime qui suivit la cérémonie : baron de Gaiffier d'Hestroy, ministre de Belgique ; comte et comtesse de Solms, comte et comtesse d'Oultremont, comte et comtesse de Wachtmeister, M. et Mme Bailly de Jean, M. et Mme Van Berchem, comtesse de Coëtlogon, M. et Mme La Fonty, Mme Benet, comtesse de San Gallo, Mme Sprague, M. et Mme de Loopyut, MM. Holman-Black, Daniel Berthelot, colonel de Schietex, colonel de Lophem, colonel Fourcault, etc., etc.

— On annonce le prochain mariage de Mlle Colette Adam, fille de M. Félix Adam, maire de Boulogne-sur-Mer, et de Mme, née Pavie, avec le baron Jean de La Bouillie, sous-lieutenant au 64^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils du baron G. de La Bouillie et de la baronne, née Adam.

— Dans l'intimité a été célébré, ces jours derniers, le mariage du vicomte de Lapré, attaché à la mission américaine, avec Mlle Simone Michaux, fille de M. Michaux, conseiller d'Etat.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le R. P. Janvier.

Les témoins du marié étaient : M. Pierre de Fouquières, sous-chef du Protocole, et M. Mahot de La Querantonnais, notaire ; ceux de la mariée : le général de division Pistor et M. Viriot.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du vicomte Edouard d'Hendecourt, décoré de la croix de guerre avec deux citations, tombé glorieusement près de Verdun, à l'âge de trente-six ans ;

De M. Victor Moine, directeur de la maison départementale de Nanterre, décédé hier matin. Il avait été chef de cabinet de M. Laurent, ancien préfet de police ;

De la comtesse de Benazé, née de Beaulieu, qui a succombé, à Rennes, âgée de soixante-cinq ans ;

Du général Papa, de l'armée italienne, qui défendit vaillamment Pasubio, tué sur le plateau de Bainsizza ;

De l'hon. Alexandre Bruce, fils du feu comte d'Elgin, tué accidentellement en Afrique, âgé de trente-trois ans.

BIENFAISANCE

— Lady Arthur Paget et Mrs W. B. Leeds sont arrivées à Paris hier et y séjourneront quelques semaines. Lady Paget, qui s'occupera des aveugles, a informé le président du Comité des aveugles de la guerre que la princesse de Monaco et Mrs Leeds ont assuré chacune le sort d'un de ces glorieux mutilés pendant leur existence entière.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

FORCE SANTÉ
rapidement obtenues

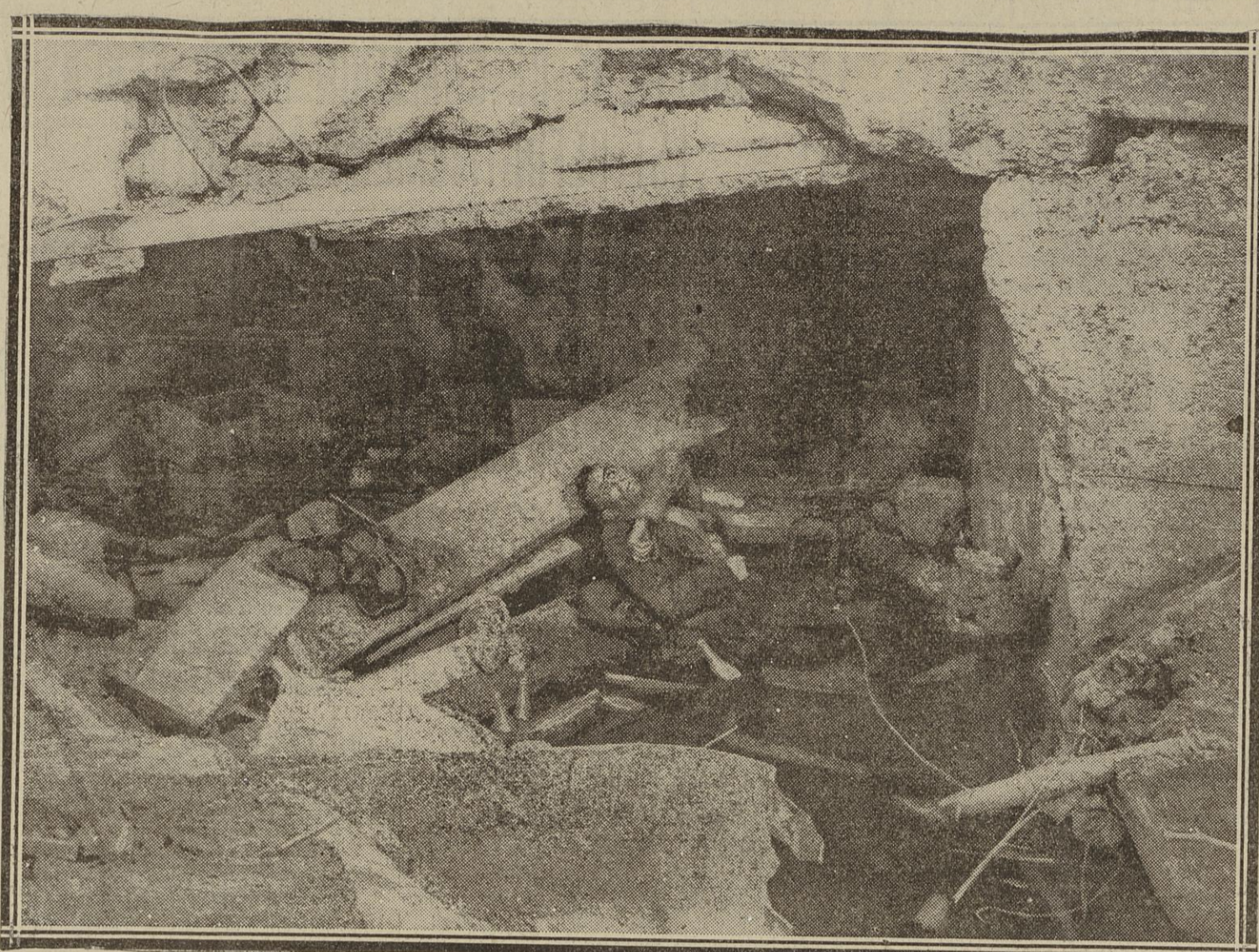
par l'emploi du
VIN DE VIAL
Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
en fait le plus puissant
des fortifiants.
Convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

LES EFFETS DE L'ARTILLERIE ANGLAISE DANS LES FLANDRES



UN ABRI ALLEMAND DE MITRAILLEUSES DÉTRUIT PAR LES CANONS BRITANNIQUES
C'est après de violentes et minutieuses préparations d'artillerie que l'infanterie britannique s'élance à l'assaut des positions allemandes au nord-est et à l'est d'Ypres. Rien ne résiste à un tel bombardement. Voici un nid de mitrailleuses allemandes détruit à Tower-Hamlets par les canons de nos alliés.

B L O C - N O T E S

Il fallait s'y attendre. Quand, il y a trois jours, j'ai été invité à « remplir » ma carte de pain, j'ai vu que l'autorité publique, après m'avoir demandé mon adresse, mon nom, ma profession, me demandait mon âge.

Cela, dirai-je, c'est la scie. Et il aurait été bien surprenant que l'Administration, ayant une consigne à m'infliger, un renseignement à me fournir ou à me demander, ne profitât point de cette nouvelle occasion de vouloir connaître depuis combien d'années je suis au monde.

C'est une question qu'on m'a posée, depuis trois ans, chaque fois que j'ai eu un train à prendre, pour lequel un sauf-conduit était nécessaire. On me l'avait posée également, à propos de mon carnet de sucre, et je me souviens qu'avant la guerre, ayant à comparaître en justice pour un témoignage, je dus, avant de lever la main et de prononcer : « Je le jure ! » dire aux juges quel âge j'avais.

Il convient même de rendre aux juges cette justice : ce n'est qu'après nous avoir demandé quel âge nous avons qu'ils nous invitent à « jurer de dire toute la vérité », ce qui indiquerait que jusqu'à ce moment-là ils ne s'attendaient pas à ce que nous la disions tout entière et, d'avance, nous en excusent. J'ai, de même, rencontré dans des commissariats où j'allais chercher mon sauf-conduit des secrétaires fort accommodants qui ne demandaient qu'à rédiger un signalement agréable et laissaient entendre, parfois, qu'on ne méritait pas l'âge qu'on s'était donné. Je me rappelle la façon déferente dont l'un d'eux demandait un jour à une assez jolie jeune femme qui comparait devant lui : « Teint clair ou teint mat ? » Il lui laissait le choix. La jeune femme se mit à rire et dit : « J'aime autant teint mat... »

Il est probable que cette dame n'inscrira sur sa carte de pain que l'âge qu'il lui plaît d'avoir. Tout au plus, si elle est très honnête, ajoutera-t-elle à l'âge de sa femme de chambre le nombre d'années qu'elle aura retranché du sien, afin qu'au total l'Administration n'y perde rien.

Sérieusement, qu'est-ce que tout cela signifie ? La carte me dit que j'ai droit à une certaine quantité de pain si j'ai moins de six ans ; et à une quantité plus forte si j'ai plus de six ans. Et M. Lebeureau ajoute : « Quel est votre âge ? »

— Eh ! mon bon monsieur, j'ai plus de six ans, voilà tout. Le reste ne vous regarde pas.

C'est la réponse qu'a rédigée une de mes amies. Il est inutile de dire qu'on l'a obligée à refaire sa carte.

SONIA.

L'insoluble problème

Evidemment, on ne saura jamais si les canonnades influent ou non sur la pluie. Bien que la météorologie soit une science d'observation, c'est-à-dire une science qui catalogue des faits, MM. les météorologistes ne veulent pas tenir compte des faits qui se produisent depuis trois ans de guerre.

On se rappelle la bataille de Charleroi. Depuis le 4 août 1914, il n'avait pas plu à Paris. La bataille commença à cinq heures du matin. Ce jour-là même, il y eut sur Paris un orage terrible. D'autres orages éclatèrent dans toute la France.

Depuis lors, à chacune de nos offensives, il a plu ; mais les météorologistes n'en ont cure.

— Simples coïncidences, disent-ils. Croyez-vous qu'une canonnade produise un ébranlement atmosphérique suffisant pour faire pleuvoir ?

Or, depuis un peu plus d'une semaine que les Anglais ont recommencé l'offensive en Flandre, il pleut à Paris.

La veille du jour où l'on apprit leur mou-

vement en avant, le ciel se mit à ouvrir ses catapactes. Un député, ancien polytechnicien, qui revient du front, dit dans la salle des Pas-Perdus :

— Il pleut, nous devons attaquer quelque part.

Ce n'était pas nous, c'étaient les Anglais. Hier, le temps devint meilleur. Jusqu'à la nuit ou presque, il fit beau. A peine si quelques gouttes torréfièrent vers deux heures. Remarquant que depuis la veille nous prenions part à l'offensive de Flandre, un météorologiste dissident écrivit sur son carnet : « Offensive britannique : pluie. Offensive franco-britannique : douteux. »

C'est le commencement d'une série d'observations dont il tirera les conclusions dans quelques siècles !

Curieux contre-coup

Les auteurs qui prétendent à l'immortalité peuvent toujours introduire des actualités dans leurs pièces : il vient à la longue un moment où ces actualités sont de nouveau actuelles.

C'est ce qui se passe pour Euripide. Et cela arrive aussi pour une autre pièce où il est également question de Ménélas, la *Belle Hélène*, de Meilhac et Halévy, musique d'Offenbach.

Aux plus récentes reprises de cette opérette célèbre, un certain couplet ne faisait aucun effet sur le public, bien qu'il eût produit un effet considérable sous l'Empire. C'est le couplet du grand prêtre Calchas annonçant qu'il vient de recevoir un oracle des dieux. Après un bruit de chaudron remué, il s'écrie :

Ce coup de tonnerre
Annonce à la terre
Un communiqué !

Seuls, les vieux messieurs souriaient en disant entre les dents :

Ah ! oui, très drôle, un communiqué, c'était la communication officielle que le gouvernement faisait aux journaux et qu'ils étaient tenus d'insérer sans commentaire.

La masse des spectateurs restait parfaitement indifférente. Mais maintenant, grâce à la décision de M. Poincaré, on peut reprendre la *Belle Hélène*, tout le monde rira, en pensant :

— Un communiqué !... Ah ! oui, comme dans l'affaire Bolo. C'est très rigolo !

LE PRESTIGE CRIMINEL

Comment se fait-il que le fait d'être impliqué dans un procès — qu'il soit de haute trahison ou, plus modestement, d'assises — confère automatiquement au héros des débats un lustre exceptionnel, et donne aux moindres faits et gestes dudit accusé un intérêt absolument irrésistible ? Devons-nous croire que le scandale aérobie au lieu d'éclabousser ?

Il est manifeste que la disparition de Guy-nemer — ce héros, l'une des plus sublimes gloires de la France — n'a pas défrayé la conversation plus que les agissements du député Turmel. On parle, il est vrai — et ce n'est que justice — d'élever un monument à « l'as des as ». Mais que de colonnes ont été déjà consacrées, ces jours-ci, par la presse tout entière, à l'aventurier Bolo pacha !

Jusqu'à une époque toute récente, M. Ferdinand Monier n'était que le premier président de la Cour d'appel, c'est-à-dire le second magistrat de la République — et les reporters le laissaient en paix. Mais, qu'il soit soudain l'ami du traître, cela change la face des choses du tout au tout. Et les journalistes de l'assailir, et les photographes de s'embusquer aux alentours de son domicile... afin de livrer aux foules altérées d'imprévu et avides de nouvelles le document saisissant : « La promenade matinale de M. le premier président. »

Tout ce qui touche aux causes célèbres passionne l'opinion et éveille la curiosité publique à un tel point qu'il est d'usage d'insérer, chaque jour, dans les grands journaux, le menu quotidien des inculpés illustres. Cette semaine, j'ai assisté à des controverses éloquentes sur le point de savoir si Bolo accepterait ou non d'absorber un peu de lait coupé

d'eau de Vichy. Et tout porte à croire que le public sera incessamment fixé sur ce que Jellinek-Mercédès a coutume de prendre, à son réveil, en guise de petit déjeuner.

Cela ne se pratique ici, en dehors des grands criminels, que pour les rois. En effet, les souverains alliés, en séjour officiel à Paris, voient livrer à la presse le programme détaillé de chacun de leurs repas, comme de simples malfaiteurs ! Ce qui n'empêche pas Bolo d'être un assez triste sire.

J'ignore si MM. Silvain et Jaubert — dont la Comédie-Française vient de représenter une *Andromaque*, d'après Euripide — ont intégré le texte grec, et si la nourrice d'Hermione s'écrit, dans leur adaptation : « Ses serviteurs ont peine à l'empêcher de nouer à son cou le lacet fatal !... » Si MM. Silvain et Jaubert ont retranché cette phrase, c'est assurément parce que le chœur de leurs amis a dû s'écrier : « Il faut couper cette réplique ! La sape verra là une allusion déplacée à l'énigme de Fresnes et à la mort d'Almécya ! »

L'an 1917 a vu célébrer le centenaire de l'affaire Fualdès peu de temps avant celui de Mme de Staël. Mme Steinheil est devenue lady Abinger, pairesse d'Angleterre. L'Odeon, lorsqu'il veut faire recette, ressuscite l'*Affaire des poisons*. Et je ne suis pas bien sûr que l'immense célébrité d'Oscar Wilde ne soit pas basée, beaucoup plus que sur le mérite de son œuvre, sur les honteux procès d'Old Bailey.

— SIMONE DE CAILLAVET.

Le coin des curieux

Tout le monde sait que le *Vautrin* de Balzac, que vient de reprendre le théâtre Sarah-Bernhardt, n'eût à la création qu'une représentation. Il fut interdit le lendemain de la première, parce que, dit-on, Frédéric Lemaître, qui jouait le rôle du fameux bandit, avait imaginé de se faire la tête du roi Louis-Philippe, alors régnant.

Mais comment avait pu venir au grand artiste cette idée, en somme assez grossière, et comment Balzac, s'il la connut, l'avait-il laissé réaliser ?

Sans doute, le bon Frédéric avait un faible pour le... pinard, comme un vrai poète. Mais de là à commettre une véritable inconvenance sur la scène, il y avait loin.

Voici qui expliquera peut-être cette petite énigme : lorsque Vidocq, le voleur-policier, qui avait un peu servi de modèle à Balzac, dirigea pour la seconde fois le service de la Sûreté, il présentait avec le roi une parenté de physionomie qu'il avait soin d'accentuer par le costume, l'attitude, le port de tête. Farce compréhensible chez un ancien ennemi de la société devenu son défenseur. Or, les journaux illustrés de l'époque avaient remarqué cette ressemblance, et ils se servaient pour assaisonner leurs caricatures d'un sel peu attaqué. Un jour, en 1832, l'un d'eux fit entre les deux personnages un rapprochement si injurieux que le journal fut supprimé et Vidocq obligé de donner sa démission.

Il est à penser que Frédéric Lemaître avait voulu se faire la tête du modèle, sans songer assez que, par la même occasion, il se faisait celle du roi ; et, finalement, ce fut l'auteur qui fit la tête.

La revanche du condamné

Quand M. Turmel a appris qu'il était condamné à cinq mille francs de dommages-intérêts envers M. Cousin, huissier de la Chambre, il ne s'est pas fâché du tout. Au contraire, il a pris un air fort satisfait : — Ça m'est égal, a-t-il dit avec un sourire satanique, je vais le payer en billets de banque suisses. Il verra ce qui lui arrivera quand il voudra les changer !

LE PONT DES ARTS

La vie musicale va reprendre. On nous annonce la très prochaine réouverture des Concerts Lamoureux, des Concerts Rouges, des Matinées Françaises, des Samedis musicaux, du Parthénon, etc.

LE VEILLEUR.

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC
Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur, Paris. — La vie 51. 50 c. mail.

THÉÂTRES

Comédie-Française. — A la Comédie-Française on a répété pour les couturières : *Potiche*, de M. Henry Bataille. La première de cette importante reprise resté fixée à demain soir.

Opéra-Comique. — A l'Opéra-Comique, la semaine prochaine, commenceront les ensembles de *Béatrice*, l'œuvre de M. André Messager, réalisée en scène par M. Ghéon, sera créée salle Favart dans un gala de bienfaisance, le 14 novembre, avec une éclatante distribution, dont les principaux interprètes seront Mlle Yvonne Chazel, M. Fontaine, Mlle Madeleine Mathieu, Vaultier, Carlot, Borel, Tissier, Mathilde Saiman, etc. ; MM. Vieille, Baugé, de Creus, Azéma, Berthaud, etc.

Les Trente Ans de Théâtre. — Le 33^e gala populaire des Trente Ans de Théâtre aura lieu ce soir au théâtre-concert du XX^e siècle, 130, boulevard de Ménilmontant, à 8 h. 15 exactement.

Ba-Ta-Clan. — La merveilleuse grande revue *Cette à Miss !...*, avec l'inimitable fantaisiste Mistinguett et Chevalier, sera donnée aujourd'hui en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30. Location Roquette 30-12.

NOUVEAU - CIRQUE
251, rue Saint-Honoré
Ce soir : *L'HOMME-AQUARIUM*
20 vedettes et attractions inédites. — Aujourd'hui matinée et soirée

Caumartin. — Le Tout-Paris se presse dans ce ravissant théâtre « à côté » pour applaudir la triomphale revue franco-américaine *Come along !*, où sont applaudis Pomponette, Libeau, Rosni-Derys, Miss Dixey et Germaine Andrey, et où les danses et ballets, réglés par Pietri Sandrini, obtiennent chaque soir tant de succès avec les plus jolies girls de la capitale.

Cet après-midi :
Comédie-Française, 1 h. 30, *Andromaque* et *Pellée*, la *Léopantine universelle*.
Opéra-Comique, 1 h. 30, *Werther*, *Cavalleria rusticana*.
Odeon, 2 h., le *Cid*, les *Fausse infidélité*.
Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *Ordre de l'Empereur*.
Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, Edouard-VII, le Grand-Guignol et la Scala, qui n'ont pas de matinée le jeudi.

Ce soir :
Comédie-Française, 7 h. 45, *Le Monde où l'on s'ennuie*, *Deux courtes*.
Opéra-Comique, 7 h. 30, *Mignon*.
Odeon, 7 h. 45, *Affaire des Poisons*.
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *l'illusionniste* (Sacha Guitry).
Variétés, 8 h. 15, *la Femme de son mari*.
Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.
Ambigu, 8 h., la *Revue*.
Châtelet, 8 h., *maître, merci*, jeudi, samedi, dimanche, 2 h., jeudi et dimanche, le *Tour du monde en 80 jours*.
Palais-Royal, 8 h., *Madame et son filleul*.
Gaité-Lyrique, 8 h., *les Cloches de Corneville*.
Trianon-Lyrique, 8 h., *Giroflé-Girofla*.
Ambigu, 8 h., le *Système D*.
Antoine, 8 h. 25, *M. Bourdieu, profite*.
Athénée, 8 h., *Mon valet*.
Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*.
Michel, 8 h. 30, *Plus ça change...*.
Th. Réjane, à 8 h. 30, *Une Revue chez Réjane*.
Renaissance, 8 h. 30, *Vous n'avez rien à déclarer*.
Sarah-Bernhardt, 8 h. 15, *Vautrin*.
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Montmartre*.
Cluny, 8 h., *le Feu du voisin*.
Edouard-VII, 8 h. 45, *le Feu du voisin*.
Femina, 8 h. 45, *Sapho*.
Scala, 8 h., *Occupe-toi d'Amélie*.
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, la *Revue avec Mistinguett et Chevalier*, Loc. Roquette 30-12.

Caumartin, 25, rue Caumartin. Ce soir, 8 h. 30, *Come along !* revue franco-américaine.
Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi, à 8 h. 30 ; matinées jeudis, samedis, dimanches et fêtes, à 2 h.

MUSIC-HALLS
Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Fête de la Montagne*. Loc. 4, r. Forest, 10 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marécadet 16-73.

SAVON BLANC mi-cuit silicaté extra à 2 fr. le k. J'enverrai 10 k. de savon d'essai 40 k. minimum contre mandat de 49 fr. 50 adressé à M. Garrigues, 36, rue Anspach, Marseille. 50 kil., 90 fr.

JE GUERIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e) les dim. Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

CHEMINS LOMBARDS Renseignements gratuits. Banque 47, rue Laflotte, Paris.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs : Comprimés DOZIERES (2 frs la boîte) Les exiger tous phar. ou éo. Laborat. Doziers, St-Brieuc, C.-du-N.

FORCES INCONNUES avec la *RAYONNANTE*, expédie à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à 20 ans. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicoelles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, amène des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement **PELLEUR de VIRGINIE NYRDAHL** prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : **Produits NYRDAHL**, 20, r. de La Rochejaquelein, Paris.

Le produit authentique dénommé *Elisir de Virginie* porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. — Vente tous pharmaciens.

GARDE-MEUBLES DE L'EST
63, rue POISSONNIERE, 63, PARIS
VENTE DE MEUBLES
de GARDE-MEUBLES

Achat de tous meubles dont on veut se débarrasser